

Envolée du marché des spiritueux : l'ivresse des enchères

Sous le marteau, les alcools rares comptent davantage d'amateurs et de collectionneurs. Les prix eux, s'envolent et les produits recherchés sont de plus en plus pointus, comme le révèle le dernier baromètre publié par la plateforme Fine Spirits Auction.



iDealWine Afin d'agrémenter leur cave d'alcools en tout genre devenus de véritables objets de collection ou tout simplement pour déguster, de plus en plus d'amateurs, de collectionneurs, voire de spéculateurs, s'intéressent aux spiritueux anciens à acquérir sous le marteau. En quelques années, il s'est en effet opéré un net accroissement des échanges de précieux flacons aux enchères, qui deviennent de plus en plus rares et donc de plus en plus onéreux. Sans oublier que depuis désormais trois ans en France, les whiskys représentent près de 40 % de la consommation des spiritueux, selon les dernières études de Whisky Live Paris/Ipsos. L'hexagone demeure par ailleurs le premier importateur de scotch whisky au monde, ainsi que le premier consommateur de single malt écossais. Des données récemment vérifiées et approuvées par le récent baromètre de Fine Spirits Auction, première plate-forme française de vente aux enchères en ligne pour les spiritueux, créée fin 2020 par iDealwine en partenariat avec La Maison du Whisky. Un nouvel acteur majeur pour ce segment d'enchères, et ce marché à fort potentiel et en pleine expansion.

En 2021, plus de 3 000 flacons adjugés pour 1,7 million d'euros

L'an dernier, Fine Spirits Auction a organisé sept vacations thématiques dédiées aux spiritueux. Au total, 3 128 flacons ont trouvé preneur auprès de 600 enchérisseurs (dont 30 % d'étrangers) pour un montant total des adjudications s'élevant à 1,7 million d'euros, sachant que le prix moyen par flacon se chiffre à 549 euros, montrant ainsi le fort appétit des collectionneurs en matière de spiritueux mis à l'encan.

Crise sanitaire mondiale, guerre en Ukraine... Les institutions bancaires subissent une perte de confiance des investisseurs dans les placements traditionnels. Mais a contrario et malgré de nombreuses critiques quant au phénomène de spéculation touchant les alcools d'exception les spiritueux sont de plus en plus perçus comme des actifs réels, au même titre que l'immobilier, le vin ou les oeuvres d'art, d'autant plus qu'ils ne sont pas assujettis à l'effet millésime, qu'ils se bonifient avec le temps tout comme leur valeur et que leur conservation reste assez simple. Autant de facteurs qui dynamisent un marché en



pleine croissance, mais qui encouragent une réelle envolée des prix.

Les alcools concernés par cette tendance ? Sans surprise, les whiskys écossais, qui sont encore les stars des enchères, surtout les plus âgés, le critère de l'ancienneté étant aussi un gage de qualité. On peut ainsi citer diverses distilleries telles que The Macallan, Springbank, Bowmore ou Ardbeg, qui ont concentré l'intérêt de collectionneurs également friands d'embouteillages de négociants prestigieux, à l'instar de Gordon & MacPhail ou Samaroli. À noter également, le Japon, dont l'engouement se confirme année après année, avec comme porte-étendards les signatures de Karuizawa distillerie désormais fermée Hanyu et sa Cards Serie ou Yamazaki. Viennent ensuite les rhums de garde et leur profil exotiques, surtout les vieux millésimes des flacons embouteillés par Velier ainsi que les alcools de chez Caroni, la maison disparue de Trinidad et Tobago ou encore certains rhums agricoles des Antilles françaises. On retrouve par ailleurs les spiritueux français tels que les calvados signés Camut ou Drouin ainsi que les cognacs et armagnacs des maisons Hennessy ou Rémy Martin. Enfin, citons les discrètes chartreuses, ces liqueurs produites à Aiguenoire, en Isère par les pères chartreux. Très recherchées, elles s'échangent aujourd'hui à plusieurs milliers d'euros notamment celles produites en Espagne à Tarragone, ville qui accueillait les moines expulsés de leur monastère entre 1901 et 1921.